

13 DÉCEMBRE 2017

La 8e Table ronde photographie et architecture aura lieu à la Cité de l'Architecture et du patrimoine à 18 h 30. Elle interrogera la place de la photo du double point de vue de la démarche artistique et de la commande professionnelle. Architectes, paysagistes, photographes seront notamment présents.

www.citedelarchitecture.fr

DU 12 AU 14 DÉCEMBRE 2017

Le parc des Expositions de la Porte de Versailles (15e) accueillera le Salon des solutions d'avenir au service des enjeux environnementaux et énergétiques. Il réunit les villes et les entreprises désireuses de développer des solutions bas-carbone et soutenir la mise en relation des décideurs pour le développement des partenariats public-privé.

www.world-efficiency.com

DU 2 AU 5 FÉVRIER 2018

Le Salon de la rénovation se tiendra au Parc des expositions de la porte de Versailles (15e). Cet événement grand public est devenu le rendez-vous pour les particuliers ayant un projet d'agrandissement, de rénovation, d'aménagement ou de décoration de leur résidence principale ou secondaire.

www.salondelarenovation.com

DU 8 AU 9 FÉVRIER 2018

Le Global Lifi Congress, premier Salon international totalement dédié au Li,fi se tiendra au Palais Brongniart. Le Lifi est une technologie de communication sans fil basée sur l'utilisation de la lumière

LED. Au programme : conférences, tables rondes, salon professionnel, espace de networking...

www.lificongress.com

Interview, Dominique Perrault

**« LE GRAND PARIS SERA RÉELLEMENT EN PLACE EN 2050
»**

Il est l'architecte d'un des bâtiments les plus célèbres - et controversés - de la capitale : la Bibliothèque nationale de France (BNF), érigée à la demande de François Mitterrand il y a 20 ans. Après ce fait d'armes, Dominique Perrault a conçu des bâtiments aux quatre coins de la planète : Berlin, Luxembourg, Madrid, Vienne, Séoul, Osaka... Ce professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne n'oublie pas pour autant Paris : il livrera en avril 2018 le nouvel hippodrome de Longchamp et début 2019 la fameuse poste du Louvre réhabilitée. Membre de l'Académie des beaux-arts (section architecture) depuis 2015 et du conseil scientifique de l'Atelier international du Grand Paris (AIGP), Dominique Perrault s'emploie aussi depuis plusieurs années à construire la métropole de demain. Gare de Villejuif du Grand Paris Express, concours Inventons la métropole à La Courneuve, village olympique à Saint-Denis, spectaculaire projet de transformation de l'île de la Cité... Il nous présente quelques-uns de ses grands chantiers et sa vision du Grand Paris.

Propos recueillis par **Bertrand Gréco** et **Gaspard Dhellemmes**

Le Grand Paris est un concept un peu fourre-tout. «Quelle en est votre définition, tel que vous le voyez et tel qu'il devrait être ?»

Dominique Perrault : C'est une vaste question... Le terme Grand Paris a du sens pour moi. Mais s'attache-t-il à un territoire géographique, démographique ou historique ? Les lectures divergent. En tout cas, sans entrer dans les questions politiques - ce n'est pas mon sujet -, on peut dire que c'est déjà une réussite. Car le Grand Paris existe bel et bien dans l'esprit de chacun. Ce n'était pas le cas à la fin du XXe siècle. En termes d'image, de visibilité, de compréhension, le Paris historique va désormais bien au-delà de sa ceinture et englobe un territoire qui déborde jusqu'à la Région, et même plus loin, jusqu'à l'ensemble du bassin parisien. Du point de vue de la sociologie, l'Insee estime que l'on est métropolitain s'il existe une dépendance entre son lieu de travail et son lieu d'habitat, ce qui définit une aire métropolitaine d'environ 60 kilo-mètres de diamètre autour de la tour Eiffel. En termes de perception, cette métamorphose a pour avantage d'évacuer la notion de banlieue. Ce qui est un pas important dans l'organisation des territoires. L'histoire va opérer son travail de décantation au fur et à mesure du XXIe siècle. J'imagine que le Grand Paris sera réellement en place en 2050. Il y aura eu d'ici là le Grand Paris Express, les Jeux olympiques, de grands équipements, de nouveaux réseaux de distribution...

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)

Trop Grand Jakarta ?

La gigantesque capitale de l'Indonésie, troisième ville la plus peuplée du monde, peine à s'organiser, écartelée entre le centre et la périphérie, riches et pauvres, désir de modernité et poids des installations informelles ou illégales. Les gratte-ciel s'opposent aux kampungs, les quartiers anciens. Les lignes de bus rapide concurrencent les milliers de minibus privés prisés par les plus démunis. L'ébauche de gouvernance se heurte à la mainmise d'un gouvernement national surpuissant. Suivez le guide.

Comment nommer une métropole ? À cette question symboliquement forte, la France ré-pond souvent par l'adjectif « grand », comme dans « Grand Paris ». En Indonésie, on préfère les acronymes évolutifs. Ainsi, pour désigner le « Grand Jakarta », on a d'abord parlé de Jabo-tabek, puis de Jabodetabek-punjur. Le terme agrège la première syllabe de chaque commune concernée par la métropolisation : Bogor (au sud), Tangerang (à l'ouest) et Bekasi (à l'est) sont les trois premières de la liste, dont l'allongement reflète l'exceptionnelle croissance de l'agglomération, passée en cinquante ans de 6 à 27 millions d'habitants.

Troisième ville la plus peuplée du monde, Jakarta est grande. Trop grande ? La question traverse l'esprit, quand on observe les embouteillages monstres aux heures de pointe. Ou quand on sait que la gouvernance de l'agglomération se partage entre trois provinces sans que l'institution métropolitaine ait les moyens d'imposer une politique globale. Au centre de l'agglomération, la commune de Jakarta fait donc cavalier seul et impose sa vision avec un ambitieux plan de développement 2012-2030. Prenant exemple sur des modèles comme Singapour, Hongkong ou Dubai, son dessein est que les tours de bureaux ou de logements se multiplient autour du Monument national qui, en plein centre-ville, célèbre l'indépendance proclamée en 1945 vis-à-vis des Pays-Bas.

Thibaut Sardier

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)

Chiara Corazza, UN ÉLAN FÉMININ POUR LE

GRAND PARIS

Chiara Corazza, 57 ans, nouvelle directrice générale du Women's Forum, a été quinze ans à la tête de Paris Île-de-France Capitale économique, avant de créer Le Cercle des femmes du Grand Paris. Rencontre avec une femme leader qui dédaigne le qualificatif de « féministe », mais porte haut les valeurs de son sexe dans un monde d'hommes.

Elle a le verbe vif, le regard franc et brillant. Quand elle parle, ça fuse, ça pétille. Elle va vite, trop vite parfois, et laisse peu de place à son interlocuteur. Mais au bout de cinq minutes d'entretien, on sait qu'on fait face à une grande intelligence, pas de celles qui étalent une culture encyclopédique pour emporter l'adhésion ; non, Chiara Corazza a l'intelligence des humanistes. D'ailleurs, elle ne retient des périodes de l'histoire que celles qui ont placé l'homme au cœur de la réflexion. La Renaissance et la Grèce antique en tête. Des périodes fastes sur les plans de la culture, de la prospérité économique et de la liberté d'expression. Elle aime penser global dans tout ce qu'elle entreprend, et applique dans ses rapports humains la phrase de Paul Valéry « enrichissons-nous de nos différences mutuelles », à commencer par nos différences de sexe.

La nouvelle directrice générale du Women's Forum for the Economy and Society, sorte de Davos au féminin, dont l'édition pari-sienne s'est tenue les 5 et 6 octobre derniers, le clame : « Je ne suis pas féministe ! » Entendre : pas féministe au sens militant du terme. Les slogans « I am a feminist », les seins dévoilés façon Femen pour heurter les consciences, très peu pour elle. Mais face à un monde qui va de plus en plus vite, Chiara Corazza, 57 ans, dont trente-trois dédiés au rayonnement international de Paris et de l'Île-de-France, pense qu'il y a urgence à intégrer la pensée et l'action des femmes. « Les femmes ne peuvent désormais plus se contenter d'exprimer leur vision, elles doivent la traduire en action pour orienter le changement. Il est essentiel de les laisser accéder à des places de leaders. Il est temps que les femmes apportent leur valeur ajoutée aux côtés des hommes. » Elle dit bien aux côtés des hommes, pas contre les hommes. « C'est une approche féminine, pas féministe. » Elle cite en exemple Christine Lagarde, la directrice du FMI, qui l'a promue chevalier de la Légion d'honneur en 2009.

Adeline Fleury

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)

Ian Brossat, UN COMMUNISTE « NEW-LOOK

» DANS L'OMBRE D'ANNE HIDALGO

Son action menée comme adjoint au logement en a fait la tête de Turc de la droite. Il faut dire que l'élu du 18e est l'un des rares membres de l'exécutif parisien à prendre la lumière. Portrait d'un leader du PCF d'un nouveau genre.

Depuis 2014, il est l'un des adjoints d'Anne Hidalgo qui fait le plus parler de lui à Paris. Ian Brossat, communiste de 37 ans, occupe le portefeuille stratégique du Logement. Une fonction essentielle quand on sait que cette thématique était considérée au moment des dernières élections municipales comme la préoccupation première des Parisiens. Reconfirmé à ce poste par la maire socialiste en octobre lors du remaniement de mi-mandat, après le raz-de-marée macroniste, le jeune élu du 18e arrondissement hystérise la droite et fait grincer les dents des responsables parisiens de La République en marche.

« Je ne lâche pas, oui, je l'assume tout à fait », scande Ian Brossat, qui a fait de la construction de logements sociaux son cheval de bataille. Pour atteindre l'objectif de 7.500 logements créés par an, l'Hôtel de Ville ne ménage pas sa peine. Dans un contexte de foncier saturé, Paris préempte à tour de bras. Au total, 850 millions d'euros devraient être consacrés à cette stratégie d'ici à 2020. C'est 350 millions de plus que lors de la précédente mandature. « Un truc de fou », s'étrangle la chef de l'opposition de droite, Florence Berthout. La maire LR du 5e arrondissement estime que cette politique de préemption « est une honte sur le plan de la gestion des deniers publics ».

Tristan Quinault Maupoil

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)

interview, Les « courants d'art » de Jean-Luc Choplin

La Seine musicale est ce nouveau paquebot de l'Ouest parisien, érigé sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt (92). Elle a ouvert ses portes au printemps avec un premier volet de programmation artistique ambitieux et éclectique. Aux

manettes, Jean-Luc Choplin, qui, après dix ans à la tête du Châtelet, a été désigné président du comité de programmation et de direction artistique. Il nous détaille l'esprit de son projet dans le cadre du Grand Paris de la culture.

Comment définiriez-vous votre programmation ?

JEAN-LUC CHOPLIN : Elle reste dans ce que j'ai toujours fait, sur une ligne à la fois populaire et sophistiquée, éclectique, événementielle, internationale et festive. Et ce, sur les spectacles scéniques et les concerts. Le fait d'avoir deux salles permet une interpénétration intéressante. Cette démarche a été illustrée dès cet été avec la compagnie de danse afro-américaine d'Alvin Ailey, qui touche bien au-delà du public de la danse classique. De même, en juin, avec Herbie Hancock, qui se déplace très rarement. Nous avons aussi rassemblé le trio Jean-Luc Ponty, Biréli Lagrène et Kyle Eastwood pour créer un événement avec des personnalités qui n'avaient pas encore joué ensemble. Nous aurons des concerts très variés, du jazz, de la world music. Nous avons célébré l'île de La Réunion, le Cap-Vert, et présenté un Porgy and Bess venu de Cape Town, en Afrique du Sud.

Nous voulons devenir un grand centre de musique électro en organisant des festivals dédiés à cette musique au moins deux fois par an, avec des artistes comme Giorgio Moroder ou Jeff Mills. Je rêve de cette utopie : mélanger Brecht et Bollywood, théâtre musical et histoire du foot, Afrique et pop britannique...

Propos recueillis par **Sonia Desprez**

Retrouvez la suite de l'article dans le dernier numéro du Magazine Grand Paris, disponible en kiosque ou par [abonnement](#)
